

**SALON**  
de la  
**PHOTO**

**13-17 NOVEMBRE 2014**

PARIS EXPO

PORTE DE VERSAILLES - HALL 4

**HOMMAGE**

DU SALON DE LA PHOTO À LA PHOTOGRAPHE **SABINE WEISS**

« *Chère Sabine* »

**UNE EXPOSITION**

DE PLUS DE 100  
PHOTOGRAPHIES  
EMBLÉMATIQUES  
DE SON ŒUVRE

**UN FILM INÉDIT**

« MON MÉTIER DE PHOTOGRAPHE »

**9 DÉCLICS**

9 PHOTOGRAPHES POUR  
UN HOMMAGE À SABINE WEISS

CATALINA MARTIN-CHICO

CÉDRIC GERBEHAYE

FLORENCE LEVILLAIN

JEAN-CHRISTOPHE BÉCHET

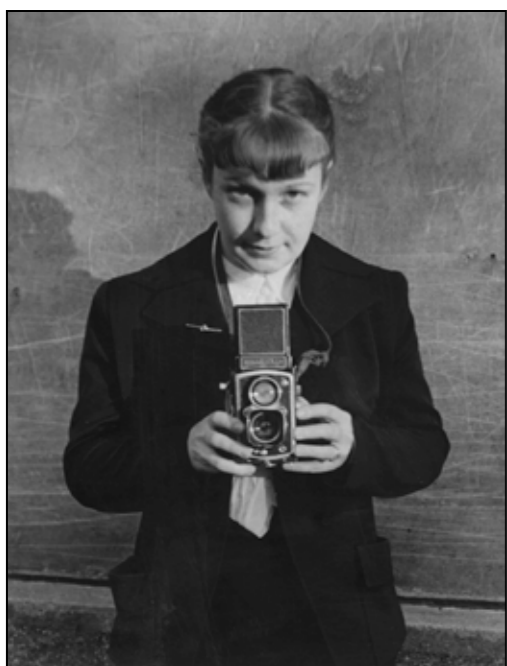
MARION POUSSIER

MAT JACOB

PHILIPPE GUIONIE

STÉPHANE LAVOUÉ

VIVIANE DALLES



**MOIS DE  
LA PHOTO  
A PARIS** 2014

Madame Weiss, Chère Sabine,

Comment échapper, dès que l'on vous connaît ne serait-ce qu'un peu, à l'envie de vous dire, par votre prénom, le sentiment affectueux que vous suscitez ? Il y a dès le prime abord votre sourire accueillant, votre vivacité et votre entrain, votre goût de la rencontre et de la conversation.

Mais surtout, au fond des choses, on ne peut disjoindre de votre œuvre photographique votre personnalité intime, toute d'infinie compassion pour vos frères et sœurs les êtres humains. Si votre œil est souvent malicieux, votre regard est toujours profondément généreux.

Dès 1942, jeune femme de 18 ans, vous êtes entrée en Photographie, décidée à en faire votre métier autant que votre passion... sans savoir que vous tomberiez dans une autre passion, celle de votre mari, le peintre Hugh Weiss qui malheureusement vous quitta en 2007.

Aujourd'hui, en l'an de grâce 2014, où nous fêtons à vos côtés vos 90 printemps, le Salon de la Photo a voulu rendre un hommage vibrant à l'œuvre de toute une vie de photographe.

La rétrospective Sabine Weiss présentée au Salon de la Photo n'est pas ordinaire. En effet, si votre œuvre « humaniste » est reconnue entre les plus reconnues dans notre univers photographique, certains aspects de votre travail de photographe restent pourtant assez méconnus. Aussi, en plus des photographies présentées, le Salon va-t-il révéler une Sabine Weiss à l'œuvre : nous ouvrant vos archives, vous nous donnez à voir différents aspects de votre intense activité pendant tant de décennies, mode, publicité, commandes, reportages...

Et surtout, l'événement de votre exposition au Salon de la Photo 2014 est marqué par quelque chose d'inattendu : pour fêter vos 90 ans, 9 talentueux photographes professionnels, séparés de vous par un demi-siècle, mais proches de vous par leur passion de documenter la vie, vous rendront un hommage particulier en réalisant chacun une photographie inspirée par l'une des vôtres. Ces œuvres inédites seront exposées en regard des photographies qu'ils auront choisies.

9 photographes pour un hommage à Sabine Weiss : un moment exceptionnel de partage et de rencontres photographiques que nous devons à - je les cite dans l'ordre de leurs prénoms - Catalina Martin-Chico, Cédric Gerbehaye, Florence Levillain, Jean-Christophe Béchet, Marion Poussier, Mat Jacob, Philippe Guionie, Stéphane Lavoué, Viviane Dalles.

Tous ces photographes, à votre suite et à votre exemple, ont la même foi en leur métier, aussi difficile soit-il souvent dans et pour assurer le quotidien. Le passionnant métier de photographe ! Tel est le sens de la rétrospective Sabine Weiss au prochain Salon de la Photo, lequel est dédié aux photographes autant qu'à la photographie.

**Joyeux anniversaire, Chère Sabine, et merci à vous, de tout cœur, Madame Weiss.**

Jean-Pierre Bourgeois  
Commissaire général du Salon de la Photo

## LA RÉTROSPECTIVE **SABINE WEISS** ET L'HOMMAGE DU SALON DE LA PHOTO EN **3** TEMPS FORTS

### **1 Plus de 100 photographies de l'œuvre « humaniste » de Sabine Weiss.**

Le public y (re)verra avec le plus grand plaisir les images parmi les plus célèbres qui ont consacré la renommée de Sabine Weiss. En complément le Salon présentera une sélection de portraits, plus rarement montrés, ceux que Sabine Weiss a fait de ses amis artistes, peintres, sculpteurs, écrivains qu'elle a fréquentés en compagnie de son mari le peintre Hugh Weiss.

### **2 Sous le titre « Mon métier de photographe » le Salon présente un film inédit de la réalisatrice Stéphanie Grosjean.**

« Quand j'ai commencé la photographie, dit Sabine Weiss, c'était pour gagner ma vie, c'était mon métier », ajoutant « J'ai travaillé énormément pour des journaux très sophistiqués, très loin de ce que j'aimais faire, et quand j'avais un moment je faisais des photos pour moi dans les rues ». Sabine Weiss y ouvre ses archives professionnelles et révèle les aspects variés - mode, publicité, reportages - de son métier de photographe.

### **3 9 photographes pour un hommage à Sabine Weiss : un moment de partage et d'émotion photographique.**

Le Salon de la Photo a demandé à 9 photographes professionnels, d'environ un demi-siècle ses cadets, de fêter les 90 printemps de Sabine Weiss en réalisant chacun une photographie dont ils auront eu le « déclic » à partir d'une photographie de Sabine Weiss. Leurs 9 photographies seront exposées en regard de celles qui les auront inspirés. Puis le Salon de la Photo offrira à la Maison Européenne de la Photographie, pour entrer dans sa Collection, le portfolio anniversaire composé des photographies signées de **Catalina Martin-Chico, Cédric Gerbehaye, Florence Levillain, Jean-Christophe Béchet, Marion Poussier, Mat Jacob, Philippe Guionie, Stéphane Lavoué, Viviane Dalles.**

**Découvrez dans les pages suivantes ces 9 déclics et les commentaires des photographes en réponse à ces 2 questions :**

- Quel déclic vous a fait choisir précisément cette photo de Sabine Weiss?
- Vous avez été choisis par le Salon de la Photo pour participer à l'hommage à Sabine Weiss. Comment l'interprétez-vous ? En quoi vous sentez-vous, dans votre production photographique, lié ou relié à la photographie « humaniste » ?

# 9 DÉCLICS

9 photographes  
pour un hommage à Sabine Weiss



**Sabine Weiss**  
Angle boulevard Murat, Paris, 1951



**Catalina Martin-Chico** / Cosmos



**Sabine Weiss**  
Paris, 1982



**Cédric Gerbehaye** / Agence VU'  
Stavelot, Belgique



**Sabine Weiss**  
Courses à Auteuil, Paris, 1952



**Florence Levillain** / Signatures  
La tête dans les étoiles



**Sabine Weiss**  
Sortie de métro, Paris, 1955



**Jean-Christophe Béchet**  
Vancouver, Canada, 2014

*Tirages de l'exposition des 9 DÉCLICS en partenariat avec le laboratoire CENTRAL DUPON.*

# 9 DÉCLICS

9 photographes  
pour un hommage à Sabine Weiss



Sabine Weiss  
Roissy, 1980



Marion Poussier



Sabine Weiss  
Birmanie, 1996



Mat Jacob / Tendance Floue  
Birmanie



Sabine Weiss  
La petite égyptienne, 1983



Philippe Guionie / MYOP  
La petite égyptienne



Sabine Weiss  
New York, 1961



Stéphane Lavoué / Pasco



Sabine Weiss  
France, 1990



Viviane Dalles / Signatures

### • CATALINA MARTIN-CHICO

Cosmos

« Je me suis retrouvée dans différentes approches de Sabine, j'aime ses compositions et la proximité qu'elle a avec ses sujets. Mais celles qui m'ont donné un «déclic» avaient toutes un point commun : le fait que le photographe, la personne photographiée et le «spectateur» rentraient dans une certaine interaction... J'aime le côté abstrait de cette image, le fait qu'on puisse, en tant que spectateur, y mettre aussi un peu de nous, de notre imaginaire... Qui est cet homme ? Que fait-il ? Qu'attend-il ? Est-il perdu ? A chacun d'y projeter un peu de soi ! Ma photo en réponse à celle de Sabine contient également ce côté abstrait, un côté non défini où le spectateur devient également acteur de ce processus... Cette photo a été prise en Chine, lors d'un reportage pour le magazine GEO sur les imams femmes et les mosquées de femmes. Et vous, qu'y voyez-vous ? \* »

\* Ici une fidèle musulmane cuit du pain au petit matin pour aller le vendre, tellement les revenus des imams chinoises sont insuffisants...

« Je ne sais pas si j'ai un style photographique, par contre je sais que j'ai un intérêt marqué pour l'être humain. Que ma photographie doit être proche du quotidien humain, d'une sorte de partage que j'entretiens avec mes sujets photographiés, une approche «humaine» qui me donnerait cet accès à une sorte «d'intimité» avec mes sujets. Peut-être partageons-nous cela avec Sabine Weiss ? »



@ Jérôme Bonnet

Née en 1969, Franco-espagnole, Catalina Martin-Chico a fait de longues études loin de la photo. Après un séjour à Paris en tant que salariée, elle part à New York pour 4 ans où elle va suivre les cours de l'International Center of Photography. Ses voyages un peu partout dans le monde la conduisent au Yémen où elle va effectuer des reportages photo pendant 8 ans. Elle a également travaillé sur des sujets sociaux français et couvert en partie le printemps arabe. Elle a exposé à New York, Bruxelles, Clermont-Ferrand, Milan, Perpignan et Paris et publié dans les grands magazines français et étrangers. En 2011, Catalina a reçu le Visa d'or Humanitaire du CICR pour «La révolution yéménite» ainsi que la bourse photoreporter de Saint-Brieuc en 2013 pour un sujet sur les paradoxes de l'île de Saint-Martin.

#### ACTUALITÉ

« Je suis en train de mener à bien une commande pour un grand magazine français qui doit se prolonger sur l'automne. Je participe au festival Zoom Photo au Canada, fin octobre, qui expose mon sujet «Saint-Martin ou les paradoxes du paradis» que j'ai réalisé l'an dernier grâce à l'attribution d'une bourse (Festival Photoreporter de Saint-Brieuc).

Le Centre culturel espagnol Instituto Cervantes a réuni 23 photojournalistes espagnols, dont moi, étant franco-espagnole, autour d'un livre et d'une exposition qui tournera dans différents centres dans le monde.

Ce sont là mes projets concrets, ceux qui sont «en route». Dans l'absolu, mon désir serait d'obtenir les moyens de travailler sur un sujet au long cours et de trouver le financement pour le faire ! J'aimerais continuer à enquêter sur le Yémen, pays où je travaille depuis 8 ans mais qui, hélas, devient de plus en plus impraticable, et j'aimerais également poursuivre le travail, déjà amorcé, sur la face cachée des Caraïbes...



Sabine Weiss

Angle boulevard Murat, Paris, 1951



Catalina Martin-Chico / Cosmos

# 9 DÉCLICS

9 photographes pour un hommage à Sabine Weiss

## • CÉDRIC GERBEHAYE

Agence VU'

« Cette photographie me raconte une histoire. Un couple isolé de la ville, dans un moment d'intimité. Une geste de tendresse qui précède ou suit un baiser. »

« Je m'intéresse aux gens et m'interroge sur eux. Sur ce qu'ils vivent, subissent ou souffrent. C'est dans ce sens que ma démarche s'inscrit dans une tradition « humaniste ». Avec l'espoir de nous aider à prendre nos responsabilités de citoyens du monde. A nous situer. »



@ Stefan Vanfleteren

Né en 1977 en Belgique, journaliste de formation, il vit à Bruxelles. Après avoir travaillé au Moyen-Orient il se rend régulièrement, à partir de 2007, en République démocratique du Congo. *Congo in Limbo* fait l'objet d'un livre, de nombreuses expositions et reçoit sept distinctions internationales (World Press Photo, Olivier Rebbot

Award de l'Overseas Press Club of America...). Sa série *Land of Cush* sur le Sud Soudan, avec le soutien du Magnum Foundation Emergency Fund et du Pulitzer Center on Crisis Reporting, reçoit le prix SCAM en 2012 et est publié en 2013. Cette même année, il est invité par le festival ImageSingulières à photographier la ville de Sète et publie *Sète#13*.

### ACTUALITÉ

« Dans la cadre de MONS 2015, capitale européenne de la culture, je travaille actuellement, pour la première fois, chez moi en Belgique et prépare un livre ainsi qu'une exposition au FoMu, le musée de la photographie d'Anvers. »



Sabine Weiss  
Paris, 1982



Cédric Gerbehaye / Agence VU'  
Stavelot, Belgique

### • FLORENCE LEVILLAIN

Signatures

«C'est l'humour qui fait souvent déclic chez moi en regardant les images de Sabine. Elle a sur le monde qui nous entoure, un regard plein d'esprit mais aussi de bienveillance. Même lorsqu'elle nous interpelle, elle est toujours respectueuse de ses modèles. Dans cette image, il y a un graphisme sobre et exigeant qui met l'accent sur la ressemblance de tous ces hommes et sur cette idée qui semble saugrenue, d'avoir pris des chaises en plein champ. On comprend ensuite les courses au loin et le suspens qui sous-tend la scène. Il y a quelque chose d'à la fois extraordinaire qui m'a inspirée pour créer dans mon image une lumière un peu surnaturelle, et face à la constatation très terre à terre d'hommes qui se surélèvent pour une raison quelque peu mercantile de pari aux courses, m'est venue l'idée de transformer cette scène avec des enfants qui eux se surélèvent... pour mieux voir les étoiles. Il s'agissait aussi de rendre hommage aux autres images de Sabine, tellement poétiques, où elle porte un regard très doux et touchant sur l'enfance.»

«J'ose espérer avoir été choisie pour la similitude de ma démarche photographique avec celle de Sabine Weiss et c'est pour moi un grand honneur, un très beau compliment. L'humanisme, à mon sens, n'est pas qu'un courant artistique mais bel et bien un esprit, une manière d'être. Il s'agit de porter attention à tout ce qui nous entoure avec la même curiosité, la même ouverture d'esprit, quels que soient le lieu et le moment, c'est-à-dire aussi dans notre vie de tous les jours. Mon travail porte beaucoup sur la vie de famille (y compris la mienne), l'enfance, comme des mondes merveilleux ou simplement incroyables, que le millième de seconde révèle particulièrement. Tout mon travail personnel depuis 20 ans porte le nom de «planète mars au bout de votre rue» et consiste à passer du temps dans des univers qui nous sont très proches, que l'on croit connaître, mais qui s'avèrent être bien plus surprenants que l'on ne le pense.»



Sabine Weiss

Courses à Auteuil, Paris, 1952



Florence Levillain / Signatures

La tête dans les étoiles



© Stéphane Kovalsky

Née en 1970 à Paris. Florence Levillain débute en 1994 une carrière de photographe de reportage. Elle explore des territoires très variés allant du monde de l'entreprise aux rues des banlieues. Elle travaille pour la presse (*Libération*, *Le Monde*, *Paris Match*, *VSD*, *Psychologies*...) et effectue de nombreux reportages de société à l'étranger. Son travail sur la médecine chinoise est exposé en 2000 à La Villette.

Parallèlement, elle poursuit un travail sur la famille, en collaboration avec *Enfant magazine* durant 10 ans. L'univers de la pub remarque son goût pour les scènes de vies quotidiennes vivantes. C'est ainsi qu'elle collabore depuis 3 ans avec l'agence Publicis à un consumer magazine de grande distribution «*ma vie en couleur*».

Toujours dans cette recherche d'une réelle proximité avec les gens, elle s'attache, dans son travail personnel à nous faire découvrir des univers proches de notre quotidien. Elle remporte le prix Kodak en 1999 pour un reportage réalisé sur les femmes travaillant à Rungis et commence une série intitulée «*Planète Mars au bout de votre rue*» (2001, les objets trouvés de Paris ; 2004, exposition au Muséum d'histoire naturelle...). Depuis 2009 elle fait des portraits de personnes, chez leur coiffeur ou en instituts, «parce qu'ils le valent bien», titre de sa série.

#### ACTUALITÉ

«J'espère clore, cette année, mon travail sur «*la beauté ordinaire*» qui m'a jusque-là emmenée chez des coiffeurs et dans des salons de beauté, à la rencontre de femmes et hommes clients. Je les ai photographiés en cours de soins, telle une ethnologue qui aurait découvert un rituel magnifique, en ayant toujours à l'esprit de mettre en valeur leur aspect sculptural. C'est dans ce sens que je souhaite clore par les machines de beauté puis la chirurgie esthétique. Les travaux de commande sont pour moi d'importance égale aux travaux personnels et plus le sujet est contraignant, plus il faut y mettre, à mon sens, cette curiosité et cet enthousiasme que l'on défend pour ses sujets personnels. Les images de mode et de publicité de Sabine Weiss sont pour moi exemplaires. On y retrouve la même vivacité d'esprit que dans ses photos de reportage. En ce qui me concerne, une exposition d'un travail de commande sur des jeunes en formation à l'École de la Deuxième Chance, que j'ai suivis pendant un an, a été inaugurée en septembre et va tourner dans toutes les entreprises partenaires (Bouygues, L'Oréal, la Poste, la Société Générale, Suez, etc.). Début septembre a vu la sortie du disque du chanteur Bénabar et de son affiche de tournée dont j'ai réalisé les visuels. C'est pour moi un grand honneur, car le métier de photographe a cela de magnifique que l'on y est tout aussi artiste qu'artisan.»

### • JEAN-CHRISTOPHE BECHET

«J'ai choisi une photo de 1957, prise dans le métro à Paris. Au delà de son dynamisme évident et de la qualité de la lumière, je voulais choisir une photo qui montre la précision du cadrage, et parfois des recadrages, chez Sabine Weiss. On retient souvent sa capacité à saisir sur le vif des attitudes, des gestuelles, des regards et on néglige trop souvent, à mon sens, sa grande rigueur de cadrage. Or, c'est justement parce qu'elle est très précise et très exigeante sur les éléments formels que ses photos apparaissent aussi lisibles et simples. Limpides presque... En photographie, c'est très difficile (et très élégant !) de «faire simple» surtout quand on évolue dans le chaos et le désordre du réel.»

«Ce choix est avant tout un grand plaisir car il me permet de dialoguer avec Sabine d'une autre façon. J'ai rencontré Sabine pour la première fois, par hasard, il y a 16 ans en Tunisie. Depuis nous avons souvent discuté, mais cette fois, il s'agissait de regarder son œuvre d'une autre façon. Je n'étais plus un observateur, mais plutôt un «spéléologue» qui cherchait dans l'épaisseur et la profondeur de ses images celles qui me touchaient le plus, celles qui résonnaient en moi. Et ce fut un bel exercice, presque un voyage intime! De plus, je suis quelqu'un qui s'intéresse à l'histoire de la photo. J'aime l'idée qu'une communion de visions et de regards existent entre les photographes à travers les époques. Quant à l'appellation «humaniste», elle n'est pas vraiment importante pour moi. C'est une étiquette collée sur un mouvement photographique français qui s'inscrit dans le contexte historique de l'après guerre. Se déclarer d'un éventuel courant «humaniste» aujourd'hui n'a, je crois, plus de sens, du moins sur le plan artistique. C'est un peu comme si un peintre de 2014 se disait «impressionniste»... La connaissance du passé doit servir à avancer et à décrypter le présent. Vouloir le réanimer artificiellement, ou pire chercher à en récupérer les riches heures, est pour moi un piège.»



Sabine Weiss  
Sortie de métro, Paris, 1955



Jean-Christophe Béchet  
Vancouver, Canada, 2014



Né en 1964 à Marseille, Jean-Christophe Béchet vit et travaille depuis 1990 à Paris. Mêlant noir et blanc et couleur, argentique et numérique, 24x36 et moyen format, polaroids et "accidents" photographiques, Jean-Christophe Béchet cherche pour chaque projet le "bon outil", celui qui lui permettra de faire dialoguer de façon pertinente une interprétation du réel et une matière photographique. Héritier de la "photo de rue", qu'elle soit américaine, française ou japonaise, il a choisi de ne pas abandonner le terrain du "document subjectif", associant reportage et paysage, portrait et architecture. Son regard sur le monde se construit livre par livre, l'espace de la page imprimée étant son terrain d'expression "naturel". La place de l'homme dans le paysage contemporain, urbain, comme naturel, est au centre de ses préoccupations. Il poursuit en ce moment un travail sur l'identité européenne et développe en parallèle une série de longue haleine sur la haute montagne. Il est représenté par la galerie Les Douches, La Galerie (Paris, 12<sup>e</sup>). Ses travaux personnels ont débouché sur plus de 50 expositions et l'édition de 12 monographies avec les éditeurs Marval, Filigranes et Trans Photographic Press.

#### ACTUALITÉ

«Mes actualités sont plutôt riches et variées ! Les éditions Créaphis viennent de publier un petit recueil de textes où je dialogue avec une jeune philosophe. Le livre s'appelle «Petite philosophie pratique de la prise de vue photographique». Ce fut un beau projet tout comme la «Carte» d'Orlando, aux USA, que les éditions Poetry Wanted viennent de finaliser avec mes photos de Floride. Il s'agit d'une fausse carte routière où les images remplacent les routes et les montagnes. Esthétiquement, cette fausse carte ressemble vraiment à une carte Michelin. Elle est imprimée sur le même papier, par la même imprimerie dans le Jura ! D'autre part, cet automne, pendant le mois de la photo, je participe à une exposition collective sur l'autoportrait (un thème qui me tient à cœur) aux «Douches, la galerie» (Paris, 10<sup>e</sup>). En parallèle, je vais publier aux éditions Trans Photographic Press deux nouveaux volumes dans la collection des «Carnets» : l'un, en noir & blanc, sera consacré aux Volcans d'Indonésie. L'autre, en couleur, intitulé «72,03%» s'appuie sur une donnée politique : le pourcentage de voix obtenu aux législatives de 2012 par le Front National dans la commune des Saintes-Maries-de-la-mer. Cela nous ramène à Sabine Weiss. Car dans le choix de ma photo «Déclis» j'avais d'abord opté pour celle de la petite danseuse gitane prise justement dans cette commune de Camargue en 1960. Au même endroit, 50 ans plus tard, on ne danse plus... La ville s'est refermée sur elle-même. Son aménagement urbain est exemplaire d'un urbanisme d'exclusion qui se répand, notamment dans le Sud de la France. Aujourd'hui, Sabine Weiss pourrait-elle encore y exercer son regard «humaniste»?... »



### • MARION POUSSIER

« Travaillant en ce moment sur un projet autour des femmes de ménage j'ai été touchée par cette image de Sabine. Ce n'est pas une photographie qui saute aux yeux comme certaines des photographies de Sabine et c'est aussi pour cela que je l'aime. Sa simplicité donne d'autant plus de force et de profondeur à la femme qui est photographiée. »

« Comme sur les photos de Sabine, il y a toujours au moins une personne sur chacune de mes photographies ! »



Marion Poussier est née à Rennes en 1980. Après trois années à l'école Nationale Supérieure Louis Lumière (2000-2003), elle se consacre entièrement à la photographie. Quelles que soient les « microsociétés » dans lesquelles elle s'immerge, elle s'attache à enregistrer les relations sociales tissées entre les uns et les autres. Il en ressort un étonnant petit théâtre de la vie dont l'histoire serait celle des sentiments du quotidien. Sentiments guidés par celui que l'on est, celui que l'on voudrait être et celui que l'on donne à voir.

Marion Poussier a reçu en 2006 le prix Lucien et Rodolf Hervé pour sa série de photographies sur l'adolescence.

Intitulée (*un été*), cette série a été exposée lors des Rencontres Internationales de la Photographie (Arles) sous le parrainage de Raymond Depardon et a rejoint la collection de la Fondation Cartier pour l'art contemporain ainsi que le Fonds national d'art contemporain. En 2010, Marion Poussier reçoit le prix de l'Académie des Beaux Arts. En 2014, elle est invitée par le festival Cinéma en plein air (parc de La Villette - Paris) à créer une série de films courts sur l'adolescence.

Marion Poussier vit et travaille à Paris. Ses photographies sont exposées en France comme à l'étranger. Elle est représentée par la Galerie du Jour Agnès b.

#### ACTUALITÉ

« Un livre à paraître en novembre aux éditions Filigranes : *corps de ballet*. Fruit d'une collaboration avec le metteur en scène Mohamed El Khatib, il s'agit d'un livre sur les femmes de ménage.

Une ouverture vers la vidéo avec un projet de films projetés cet été (2014) lors du cinéma en plein air à La Villette à Paris et pour lequel je travaille maintenant à une restitution sous forme d'installation. »



Sabine Weiss  
Roissy, 1980



Marion Poussier

### • MAT JACOB

Tendance Floue

« Mon choix s'est porté vers une photo peu connue de Sabine (Birmanie, 1996). Cette photo m'a emmené dans un lieu lointain avec cette démarche que j'affectionne, qui intègre une notion d'incertitude, de hasard et de rencontre qui est propre à la photographie. J'aimerais parler du temps qui passe ou du « off » de la photo, révéler la part mystérieuse et magique des images. Je suis retourné sur les lieux qu'a photographié Sabine il y a 18 ans. Je me suis rendu au Monastère Shweyanpye où j'ai montré la photo de Sabine au Moine responsable qui a reconnu le jeune homme sur la photo. Il n'a pas pu me dire son nom mais il savait que cet homme est aujourd'hui marié et avait donc quitté l'ordre des moines. Il se trouvait peut être dans une ville à 3h en voiture.

Etant donné le peu d'informations que j'avais, j'ai choisi de réaliser une série de photos dans le monastère dans le même contexte que celui de Sabine. 18 ans après, rien a bougé ou presque. Les enfants se succèdent, apprennent et chahutent... c'est assez éloquent, le temps s'est figé, bien que dans le hors-champs, on peut constater que le tourisme a métamorphosé ce petit coin perdu de Birmanie au bord du Lac Inle.

« J'imagine que nous avons en commun le goût pour les voyages et l'observation de « l'espèce humaine ». Avec quelques nuances, il y a presque deux générations entre nous, la profession a énormément évolué, les pratiques ont changé, la planète s'est métamorphosée et la photographie aussi. Il reste l'humain qui lui, reste le même et qui est le sujet inépuisable de tous les photographes curieux. Et il y a cette quête du beau, qui fait de la photographie le plus beau des métiers. »



Sabine Weiss  
Birmanie, 1996



Mat Jacob / Tendance Floue  
Birmanie



Mat Jacob © Tendance Floue

Né en 1966 à Paris. Au début des années 90, il arpente la Chine, assistant aux prémices d'une mutation violente de la société, et pressent la perte d'humanité à venir. Entre 1993 et 1999, il parcourt la planète pour poser un regard sur l'école, ces lieux de l'enfance où se forment les personnalités et où se pose la question de la liberté et des possibles rébellions. Lors de six voyages au Chiapas, entre 1995 et 2005, il s'intéresse à la revendication d'une identité indienne et paysanne et photographie la résistance à sa négation. Cette série « Chiapas » interroge le sens de l'acte politique et la possibilité d'une utopie. Pendant plus d'une décennie, il consacre une partie de son travail

à la mise en œuvre des projets éditoriaux de Tendance Floue. Cette démarche de directeur artistique l'entraîne dans un travail de création d'un nouveau langage photographique. Entre 2007 et 2010, Mat Jacob revient sur un territoire familial et familial, le Finistère, appelé le « lieu du lien ». Revendiquant ses allers-retours entre l'universel et l'intime, il entame cette fois un voyage intérieur et interrogatif. De ce jeu de va-et-vient entre ses rencontres actuelles et sa mémoire est issu « Etre, à l'Ouest ».

#### ACTUALITÉ

« Je travaille de plus en plus l'image animée. La vidéo élargit mon champ de vision, cela me permet de rester dans le domaine du documentaire mais différemment, et j'aborde maintenant la fiction, je viens de terminer un moyen-métrage.

Je réalise aussi un roman graphique inspiré du manga, qui mixe photographies et dessins.

Parallèlement, je persiste sur des sujets au long cours : Les indiens du Chiapas au Mexique que j'ai commencé il y a 20 ans.

▣ Quoi que je fasse, l'humain reste au cœur de mes préoccupations. ▣

### • PHILIPPE GUIONIE

Myop

«La photographie dite de La petite égyptienne réalisée en 1983 à Louxor est à mes yeux un hymne à la vie, un souffle de liberté.

Je suis devenu photographe pour être libre. Libre de mes choix et de mes engagements. Ce choix a donc été une évidence.

En septembre 2014, je suis reparti en Egypte dans les pas de Sabine Weiss à la recherche de cette petite fille et de son visage retraçant ainsi l'histoire d'une photographie devenue une icône du XX<sup>e</sup> siècle. Sur ma photographie «déclic», Amira, 11 ans, est la fille de la petite égyptienne. La mère d'Amira s'appelait Oum Khalsoum, sa famille se souvient d'elle comme d'une femme libre. Amira connaîtra-t-elle cette liberté ?



EXTRAIT  
SONORE

« Pour moi c'est un honneur, une grande fierté et une responsabilité nouvelle. C'est dans le regard d'un certain Willy Ronis, compagnon de route de Sabine Weiss, que j'ai commencé à exister en photographie car il a été en 2001 à l'origine de ma première publication. Il est donc tout naturel que j'éprouve une empathie forte pour le courant de la photographie dite humaniste dont je partage les valeurs et une certaine philosophie de la vie : «la photographie, ce n'est pas un métier, c'est avant tout un état d'esprit».

Pour ma part, je revendique une photographie documentaire autour des thèmes de la mémoire et des constructions identitaires. Mon postulat photographique : poser des visages sur des mémoires humaines qui n'en ont pas, en associant souvent photographies et enregistrements sonores. J'essaie d'écrire en photographie une histoire humaine et l'inscrit dans le temps, celui de la mémoire partagée et celui du temps présent. »



Sabine Weiss

La petite égyptienne, 1983



Philippe Guionie / MYOP

La petite égyptienne



© F. Mourès

Né en 1972 à Brive, Philippe Guionie vit et travaille à Toulouse. Historien de formation, Philippe Guionie revendique une photographie documentaire autour des thèmes de la mémoire et des constructions identitaires. Son mode principal de figuration est le portrait. Auteur de plusieurs ouvrages - «Anciens combattants africains» (Les Imaginayres/Diaphane, 2006), «Africa-America» (Diaphane, 2012) - ses sujets personnels sont présentés dans des galeries et festivals, en France et à l'étranger (Mois de la Photo à Paris, festival ImagesSingulières à Sète, galerie du Château d'Eau à Toulouse, galerie Polka à Paris, Tbilisi

Photo festival en Géorgie, instituts culturels français en Afrique et en Amérique du Sud...). Lauréat de plusieurs prix photographiques dont le Prix Roger Pic 2008 pour la série « Le tirailleur et les trois fleuves », il est chargé des cours de sémiologie de l'image à l'école de formation de la photographie et du multimédia (ETPA) à Toulouse. Il encadre de nombreux workshops en France (Rencontres d'Arles) et à l'étranger. Membre de l'agence Myop depuis 2009, Philippe Guionie est représenté par la galerie Polka à Paris.

#### ACTUALITÉ

«L'ensemble de mes actualités photographiques sont visibles en cliquant sur ce lien : <http://www.philippe-guionie.com/news.php>

- Participation au premier film documentaire sur le photographe Jean Dieuzaide, créateur en 1974 de la galerie photographique du Château d'Eau à Toulouse, la première de ce genre en France.

Le réalisateur Philippe Roussilhe est venu me filmer une semaine à Brazzaville en début d'année autour de ma nouvelle série « La décharge » dont les premiers portraits ont été exposés à la maison Myop en juillet 2014 lors des dernières Rencontres d'Arles. Diffusion sur France 3 à l'automne 2014.

- « Swimming in the black sea » : cette série photographique réalisée de 2004 à 2014 autour de la mer noire, fait l'objet d'un ouvrage aux éditions Filigranes (parution octobre 2014, préface Andreï Kourkov) et d'une exposition dans le cadre de la programmation du Mois de la photo à Paris du 29 octobre au 06 décembre 2014. »

### • STÉPHANE LAVOUÉ

Pasco

« Je travaille depuis plusieurs mois sur un projet aux USA. J'avais en tête les images de Sabine à Paris, en France, les enfants etc. En parcourant sa monographie (éditions la Martinière), j'ai découvert plusieurs images réalisées aux USA, à New York. La rue, la nuit, le métro, la pluie. J'ai tout de suite été saisi par cette image. Les deux flics dans la nuit, nimbés de la fumée des trottoirs new-yorkais. Des passants flous, dansant, presque. Il y a une ambiance de fête, malgré la présence de la police à ce carrefour. Un détail me frappe : les deux policiers ne sont pas armés ! Je garde cette image en tête, je la digère lentement et part en voyage avec elle. Dans le Vermont. »

« Comme Sabine, je suis avant tout un photographe de commande. Contrairement à Sabine, je suis devenu portraitiste. J'aime « l'humanité » de mes modèles, connus ou inconnus, que je dirige pour mettre en scène mes images. J'aime cet état de pleine conscience du sujet sachant qu'il est en train d'être photographié. J'ai photographié le Shérif Colby dans la petite pièce du tribunal de Guildhall (Vermont) qui sert de cellule aux détenus en attente de comparution. Son équipement est lourd et encombrant : un taser (pistolet à impulsion électrique), un pistolet automatique, des chargeurs de munitions, des menottes, un talkie-walkie. L'image de Sabine me revient soudain, les silhouettes nocturnes des policiers new-yorkais désarmés, légers. Changement d'époque ? »



Sabine Weiss  
New York, 1961



Stéphane Lavoué / Pasco



Né en 1976 à Mulhouse, il vit et travaille à Paris. Photographe reporter portraitiste, diplômé de l'Ecole Supérieure du Bois en 1998, il part vivre deux ans en Amazonie brésilienne (à Belém puis Santarém), chargé des achats de bois pour un groupe industriel français. De retour en France en 2001, il s'installe à Paris et abandonne le bois pour la photo. Il travaille pour la presse nationale et étrangère.

#### ACTUALITÉ

« Je me rends régulièrement depuis un an dans une région au Nord de l'Etat du Vermont, à la frontière avec le Canada, surnommé The North-East Kingdom. Le Royaume du Nord-Est. Je le sillonne de village en village, de ferme en ferme, à la recherche du roi. Un livre devrait sortir fin 2015. »

### • VIVIANE DALLES

Signatures

« Le déclic est un instantané, il surgit sans prévenir. Pour ce projet avec Sabine Weiss, je me suis laissée bercer par l'intention, par l'envie, par l'émotion que j'avais pu ressentir en regardant ses photographies. Pour moi la photographie humaniste ne se prévoit pas, elle se vit. Ainsi, je n'ai pas voulu choisir une photographie en avance, mais plutôt continuer ma route, et me laisser surprendre. Et puis il y a eut le déclic... »

Depuis très longtemps, j'ai pour habitude de photographier ma famille, en particulier ma mère. A chacune de mes visites chez elle, entre deux voyages, j'ai toujours mon appareil près de moi et j'enregistre, puis je le pose et j'oublie. Tel un geste machinal, sans que vraiment je m'en rende compte.

Début 2014, alors que ma mère a été diagnostiquée avec une tumeur maligne au cerveau, cette pratique est devenue pour moi nécessaire, vitale. Pendant 5 mois, je me suis rendue à son chevet. Mon appareil en bandoulière me donnait des forces. Je ne photographiais plus de manière inconsciente comme auparavant, mais plutôt parce que ce que je ressentais était trop fort, envahissant, injuste.

La plus courageuse de nous tous est sans aucun doute ma mère qui a dû subir trois interventions au cerveau en moins de 20 jours. Lorsqu'un pilier de la famille est fragilisé, c'est nous tous, ses enfants, son entourage qui le sommes. La seule chose que nous pouvions faire dans ces moments-là était d'être présents. Je paniquais presque à l'idée d'aider ma mère à se déplacer entre

les perfusions, son pansement, sa fragilité physique... Il m'aurait été insupportable qu'elle se blesse parce que je n'avais pas fait suffisamment attention.

Lorsque j'ai pris cette photo, c'était juste après la deuxième opération. Pied de nez à la maladie, elle se jouait de mon appareil photo. Et c'est à ce moment-là que la photo de Sabine a refait surface, celle d'un enfant qui pareillement à ma mère spontanément créait un masque avec ses mains. Moment enfantin, de légèreté, peut-être voulait elle dédramatiser la situation ou faire sourire l'enfant qui est toujours en moi. Depuis 6 mois maintenant, nous vivons, nous, ses trois enfants, la famille et ses amis, une véritable leçon de vie : ne jamais baisser les bras. Tel un déclic, un message humaniste. »

« C'est un grand honneur d'avoir été choisie par Jean Pierre Bourgeois, directeur du Salon de la Photographie pour cet événement. J'aime beaucoup cette idée de mêler différentes générations de photographes. Je reste très impressionnée par le travail de Sabine. La photographie est une façon de pouvoir communiquer dans les deux sens, tant avec le sujet qu'avec le spectateur qui regarde mes photographies. L'appareil photo est un moyen d'être en contact avec le monde qui m'entoure. Aller à la rencontre de l'autre, ici ou ailleurs, avec mon appareil reste pour moi la plus belle aventure humaniste ! »



Sabine Weiss  
France, 1990



Viviane Dalles / Signatures



Née en 1978, elle est, en 2003, diplômée de l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles, et travaille pour la Fondation Henri Cartier-Bresson à Paris. En 2005, suite au tsunami qui a ravagé l'Asie du Sud-Est, elle quitte son poste aux archives de l'Agence Magnum Photos et se rend en Inde. Ce premier sujet constitue un tournant décisif, elle décide alors de devenir photographe documentaire. Son engagement et son travail ont été récompensés par la Bourse

de la vocation de la Fondation Bleustein Blanchet (Paris). Les essais photographiques de Viviane sont régulièrement publiés dans la presse internationale : *Le Monde*, *GEO Magazine*, *Brigitte*, *The Guardian*, *M Magazine*, *La Vie*, *Le Parisien magazine*, *Le Figaro*, *Marie-Claire* entre autres. Elle a aussi collaboré avec l'agence des Nations Unies pour les réfugiés (UNHCR) et l'Organisation internationale pour les migrations (OIM). Son travail a fait l'objet d'expositions à travers le monde, en France et aux Etats-Unis, « *Monsanto convoite l'or blanc, Inde* », en Australie, « *A Journey of Exile Bhoutan, Texas* », en Italie, « *Tibétains, une identité en suspens, Inde* », au Népal « *Refugee day* » ou encore aux Pays Bas, « *Mustang Terre du Bout du Monde, Népal* ». Viviane a publié sa première monographie « *Terra Nullius* » en 2012 aux éditions Crowdbooks Publishing.

#### ACTUALITÉ

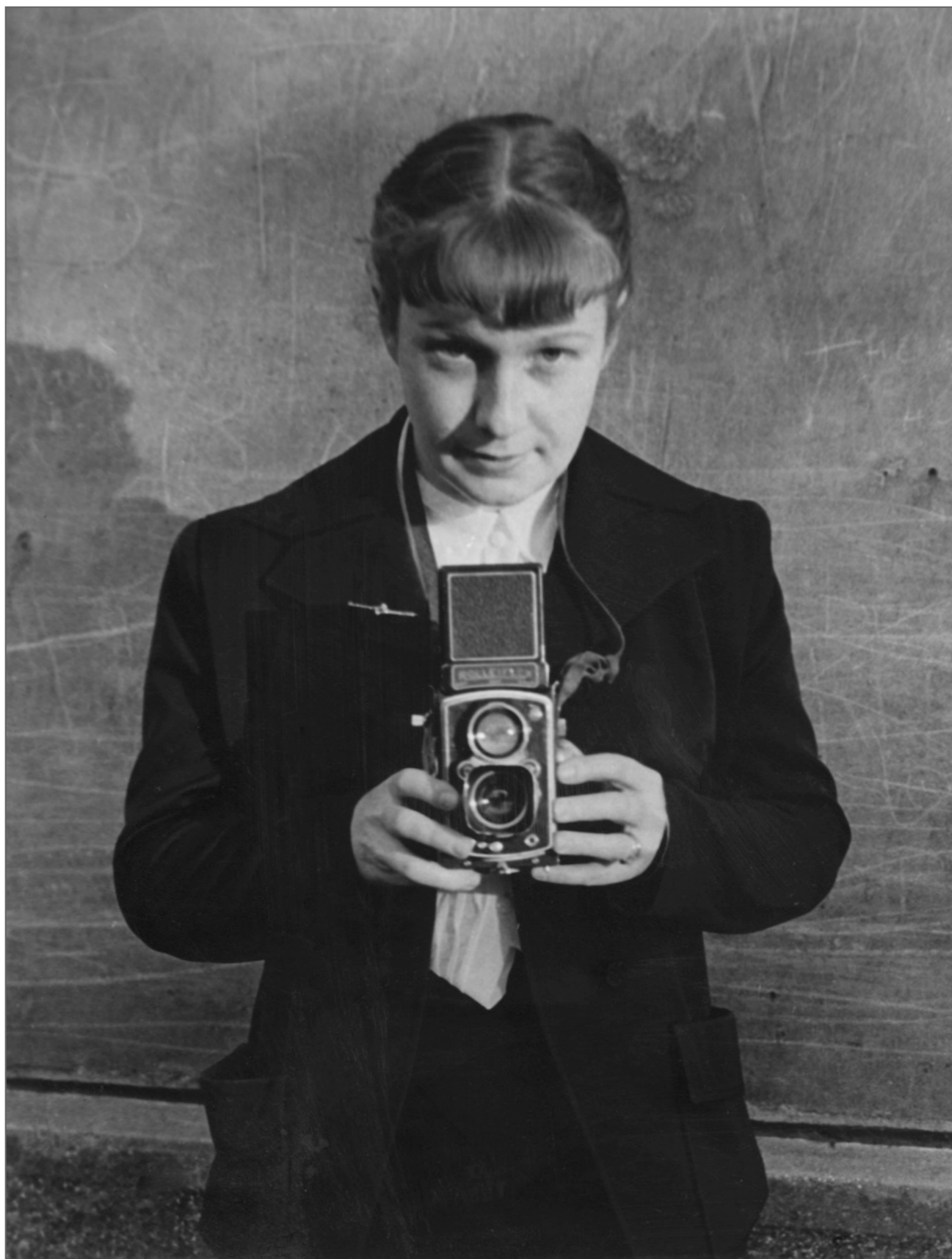
« Cette année j'ai l'honneur d'être la lauréate du prix Canon de la Femme photojournaliste. Soutenu par le magazine *ELLE*, ce prix m'a été décerné au Festival International du Photojournalisme Visa pour l'Image à Perpignan. Je vais donc me concentrer sur le sujet pour lequel je viens d'obtenir cette bourse, à savoir *Les Filles mères dans le Nord de la France*.

Parallèlement à cela, je continue de documenter d'autres sujets sur lequel je travaille sur le très long terme. Je pense en particulier aux réfugiés bhoutanais que j'ai suivi en 2009 du Népal aux Etats-Unis. Nous sommes toujours en contact et j'espère pouvoir leur rendre visite prochainement.

Je réponds également à des commandes presse et corporate ponctuelles en France et à l'étranger. »

# SABINE WEISS

---



**F**aire des images de ce que je vois dans la vie est un bonheur, une nécessité même. Pour moi, saisir l'instant, exprimer l'émotion, attraper le geste ou l'ambiance de la chose vue et de communiquer cette vision à autrui est la passion du photographe.

Sabine Weiss

---

**Sabine Weiss** est née le 23 juillet 1924 à Saint-Gingolph en Suisse.

Elle commence très jeune à photographier avec un petit appareil en bakélite acheté avec ses économies. «*Petite je faisais déjà des tirages par contact dans des petits châssis de bois que je plaçais sur ma fenêtre et que je fixais au sel de cuisine !*»

A dix-sept ans, elle prend la décision de devenir photographe puisque c'est ce qu'elle aime faire par dessus tout. Elle entre à dix-huit ans à l'atelier Boissonas à Genève qui fêtait déjà à l'époque ses 80 ans d'existence. Elle apprend, de 1942 à 1945, la technique photographique et le maniement de tout un matériel qui aujourd'hui semble bien primitif. «*C'est là que j'ai appris la technique de l'éclairage, la retouche, la pratique des chambres en bois 18x24 et 24x30. Je faisais de tout : les tirages, les glaçages, la fabrication des bains et les livraisons chez les clients.*»

En 1945, elle obtient son diplôme de photographe et ouvre son propre atelier en plein centre de Genève. Là elle réalise des photographies de publicité, des portraits, commence le reportage avant de partir s'installer définitivement à Paris en 1946. Dès son arrivée à Paris, elle immortalise le Paris des années 50, ce Paris populaire qui baigne dans l'ambiance particulière de l'après-guerre. Recommandée par un ami, elle se présente chez Willy Maywald, célèbre photographe de mode, et en devient l'assistante. «*Quand je suis venue à 22 ans à Paris, j'ai pu travailler chez Maywald. J'y ai travaillé dans des conditions inimaginables aujourd'hui, mais avec lui j'ai compris l'importance de la lumière naturelle. La lumière naturelle comme source d'émotion.*» Avec lui elle rencontre de nombreuses personnalités du monde de l'art, de la littérature, du théâtre comme Cocteau, Gérard Philippe, Edwige Feuillère, Utrillo, Rouault, Léger, Arp, ... et assiste à l'ouverture de la maison Dior et à la présentation de la première Collection au 37 avenue Montaigne.

En 1949 elle rencontre son mari le peintre américain Hugh Weiss et décide de s'installer à son compte.

En 1952, chez Vogue, Robert Doisneau découvre ses photographies et lui propose d'entrer à l'Agence Rapho dont il fait partie. Cette même année, elle signe avec le magazine un contrat qui durera neuf ans.

Aux Etats-Unis, Charles Rado, représentant de l'agence Rapho à New York, soutient son travail et la présente à de nombreuses revues américaines pour qui elle travaillera pendant de longues années : *Time, Life, New York Times, Newsweek, Town And Country, Fortune, Holiday, European Travel And Life, Esquire.*

## SABINE WEISS

Dès 1954 elle est exposée aux Etats-Unis : à l'Art Institute de Chicago, au Walker Art Center de Minneapolis, au Bard College, à la Limelight Gallery de New York, au Nebraska Art Center de Lincoln, et en Allemagne à l'occasion de l'exposition «*Subjective Fotografie*» d'Otto Steinert.

En 1955 le photographe américain Edward Steichen choisit trois de ses photographies pour l'exposition qu'il organise au Museum of Modern Art de New York «*The Family of Man*», événement qui marquera l'histoire de la photographie. «*Il m'a d'abord demandé « aimez-vous l'homme ? », et finalement il a sélectionné trois photos. Je pense que mon travail l'avait touché.*»

Dans les années soixante, elle poursuit ses collaborations avec les agences de publicité, la presse européenne et américaine, partageant son activité entre les commandes et l'approfondissement de son travail personnel. Ces dernières années, Sabine Weiss se consacre à des expositions mettant en valeur toute son œuvre dite humaniste qui la touche particulièrement.

Son travail photographique est pluridisciplinaire :

- **LE PORTRAIT** : passionnée de musique, elle fixe les visages de grands compositeurs, interprètes et chefs d'orchestre pour la presse mais aussi pour Pathé Marconi (Igor Stravinski, Benjamin Britten, Pablo Casals, Stan Getz, Maria Callas,...) Pour *Vogue*, *l'Art d'Aujourd'hui*, *L'Oeil* elle réalise des portraits d'artistes, d'écrivains, de personnalités (Cocteau, Breton, Braque, Miro, Giacometti, Dubuffet, Niki de Saint-Phalle, Françoise Sagan, Coco Chanel, Jeanne Moreau,...).
- **LA MODE ET PUBLICITÉ** : elle réalise de très nombreuses photo de mode et conçoit des campagnes publicitaires à la demande des agences dans tous les domaines (beauté, alcool, textile, mode enfantine,...).
- **LE REPORTAGE** : pour des commandes presse ou pour le plaisir, elle sillonne le monde.
- **L'HUMAIN** : attachée à la vie dans son quotidien, aux émotions et aux gens, son travail mêle poésie et observation sociale. «*Lumière, geste, regard, mouvement, silence, repos, rigueur, détente, je voudrais tout incorporer dans cet instant pour que s'exprime avec un minimum de moyen l'essentiel de l'homme.*», «*Mes photos (...) expriment un certain amour que j'ai pour la vie.*»

Sabine Weiss récusé le statut d'artiste. Son but est de témoigner plutôt que de créer : - «*Je témoignais, je pensais qu'une photo forte devait nous raconter une particularité de la condition humaine. J'ai toujours senti le besoin de dénoncer avec mes photos, les injustices que l'on rencontre.*» - «*Je n'aime pas les choses très éclatantes mais plutôt la sobriété... il ne s'agit pas d'aimer bien, il faut être ému. L'amour des gens, c'est beau. C'est grave, il y a une profondeur terrible. Il faut dépasser l'anecdote, dégager le calice, le recueillement. Je photographie pour conserver l'éphémère, fixer le hasard, garder en image ce qui va disparaître : gestes, attitudes, objets qui sont des témoignages de notre passage. L'appareil les ramasse, les fige au moment même où ils disparaissent.*»

La photographe utilise essentiellement le noir et blanc, et axe sa recherche sur un cadrage précis, une certaine lumière, des ambiances... Elle fait de la photographie un art de vivre, arpente Paris - souvent la nuit - à la recherche de scènes de rue, de vies de solitude, de jeux d'enfants, de figures humaines dans la fugacité d'une émotion Sa formidable production dénombre beaucoup d'enfants, de vieillards, ou encore de sourires de stars... tous emprunts de spontanéité et de simplicité : «*J'aime beaucoup ce dialogue constant entre moi, mon appareil et mon sujet, ce qui me différencie de certains autres photographes qui ne cherchent pas ce dialogue et qui préfèrent se distancier de leur sujet.*»

Doisneau dit à propos des photographies de Sabine Weiss : «*Les scènes, en apparence inoffensives, ont été inscrites avec une volontaire malice juste à ce moment précis de déséquilibre où ce qui est communément admis se trouve remis en question.*»

Ses photographies font partie de collections prestigieuses : Museum of Modern Art de New York (MoMA), Museum of Modern Art de Kyoto, Metropolitan Museum of Art, Art Institute of Chicago, Musée de l'Élysée à Lausanne, Centre Georges-Pompidou, Maison européenne de la photographie, Kunsthaus de Zürich, Musée français de la photographie, Musée Carnavalet.

Un livre, «*L'OEIL INTIME*», à paraître en novembre 2014 et imprimé chez Escourbiac, accompagne l'exposition.



Chez Dior, 1958  
© Sabine Weiss



Annette Giacometti, années 50  
© Sabine Weiss



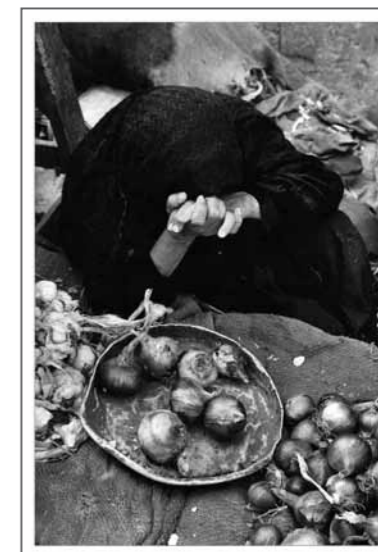
Jeanne Moreau, 1953  
© Sabine Weiss



Montmartre, Paris, 1952 © Sabine Weiss



Inde, 1998 © Sabine Weiss



Egypte, 1983 © Sabine Weiss

# LE FILM

## MON MÉTIER DE PHOTOGRAPHE

de Stéphanie Grosjean

Image extraite du film



« Il y avait un monsieur à côté, un petit monsieur, qui était très surpris et qui aimait beaucoup ce que je faisais et c'était Robert Doisneau » S.Weiss

« Aucune photo n'était retouchée, si je mettais une épingle, je ne pouvais pas l'effacer après, il n'y a jamais de montage, jamais de trucage, maintenant c'est une merveille, vous avez quelque chose qui vous ennuie, on appelle Photoshop, allez Au secours, mais c'est très frustrant de se dire que maintenant la photographie devient si facile » S.Weiss

« Moi quand j'ai commencé la photographie, il n'y avait pas de cellule photo-électrique. Comment on calculait le temps de pose ? En noir et blanc, c'était au pif, pour la couleur c'était plus difficile.

S.Weiss

PLAY

BANDE-ANNONCE  
MON MÉTIER DE PHOTOGRAPHE  
un film de Stéphanie Grosjean

« Quand j'ai commencé la photographie, c'était pour gagner ma vie de toutes façons, c'était mon métier »

S.Weiss

« J'aimais beaucoup me compliquer la vie, j'ai fait avec des chiens, des chats... j'ai aussi fait dans le bébé, alors par exemple, il faut le faire sourire, alors j'avais un truc, je prenais des trucs pour la poussière en plumes, c'est léger, je pouvais le toucher et pas lui faire mal et l'amuser et le faire rire » S.Weiss

« J'ai fait beaucoup de portraits de peintres, de musiciens, d'interprètes et parce que c'était des demandes et parce que ça m'intéressait. La plupart du temps c'est pris sur le vif, j'aimais bien photographier sur le vif parce que dans une conversation l'expression devient plus intense, j'aime pas beaucoup les photos posées, j'aime mieux l'impromptu » S.Weiss

Phrases extraites du film



Image extraite du film



Image extraite du film



## MON MÉTIER DE PHOTOGRAPHE

Image extraite du film



« **J'**ai travaillé ENORMEMENT pour les Etats-Unis, ... je faisais des photos sophistiquées et puis quand j'avais un moment, je faisais des photos pour moi, je regardais les rues et tout ce qui s'y passait » S.Weiss

---

« **L**e New York Times, il m'aimait bien, il m'avait demandé un reportage sur New York, ça s'appelle Une parisienne à New York » S.Weiss

---

Image extraite du film



« **J**e m'adaptais facilement, et à photographier des sociétés, des gens très différents mais aussi avec des appareils complètement différents, je pouvais travailler avec un grand format le matin, et tout d'un coup, l'après-midi me balader en petit format ou en 24x36 » S.Weiss

---

Image extraite du film



« **J'**aime mieux les photos qui ne montrent pas grand chose mais qui touchent »

S.Weiss

---

« **J**e ne peux pas dire que je photographiais des gens très aisés et en fin d'après-midi, des petits paumés, des petits morveux, les choses étaient tellement au hasard de ce que je rencontrais, en tous cas jamais prémédité »

S.Weiss

---

« **M**oi je ne suis pas artiste photographe, je suis photographe. C'était beaucoup plus un artisanat, c'est pas comme la peinture en tous cas. Il y a des photographes qui sont des artistes parce qu'ils créent quelque chose de complètement nouveau. Moi je n'étais qu'un témoin de ce que je voyais » S.Weiss

---

### Un livre L'OEIL INTIME

Photographies de Sabine Weiss

96 pages

83 photographies noir et blanc

ISBN : 9782954938905

Novembre 2014

Imprimé par Escourbiac

Prix de vente : 35 €



# SALON de la PHOTO

**13-17 NOVEMBRE 2014**

PARIS EXPO  
PORTE DE VERSAILLES  
HALL 4  
PARIS



[www.lesalondelaphoto.com](http://www.lesalondelaphoto.com)

LE RENDEZ-VOUS  
DE TOUT CE QUI FAIT  
LA PHOTOGRAPHIE  
POUR TOUS CEUX  
QUI EN FONT !

## HORAIRES D'OUVERTURE

JEUDI - de 10h à 19h

VENDREDI - de 10h à 19h

SAMEDI - de 9h à 19h

DIMANCHE - de 10h à 19h

LUNDI - de 10h à 18h

## CONTACTS PRESSE

2e BUREAU - 01 42 33 93 18 - [lesalondelaphoto@2e-bureau.com](mailto:lesalondelaphoto@2e-bureau.com)

Sylvie Grumbach - Martial Hobeniche - Caroline Comte - Noémie Grenier

[www.2e-bureau.com](http://www.2e-bureau.com)